

Le box des oubliés

Non ! Ce ne sont pas des cabanes pour les enfants, encore moins des niches pour les chiens, ce sont des abris à vélos ! Ce jour-là, arrivant à la bibliothèque, j'ouvre la porte d'un de ces box et je tombe nez à nez avec elle.

Pas une cycliste. Une femme. Pieds nus, peau caramel, cheveux noirs trempés. Elle transpire la sauvagerie avec ses yeux ronds et rougis semblables à ceux d'un *iguane*. La trentaine, à peine. Elle porte un vieux trench trop grand pour elle, kaki râpé, ceinture arrachée, épaule droite déchirée comme si un chien l'avait mordue. Et rien d'autre en dessous que des jambes nues. Elle serre un bouquin contre sa poitrine.

— Tu comptes me dénoncer ?

— Je sais pas.

Elle sourit.

— T'as une sale gueule de mec qui pédale pas.

— J'ai de l'*eczéma* au genou. Ça gratte quand je force.

— Pauvre chéri.

Elle lève les yeux au ciel, hausse les épaules et balance son livre par terre pour s'allumer une clope.

— Moi, j'ai le cœur *oblong*. Ça bat de travers.

— Ça se soigne ?

Silence. Une fumée acide monte du coin de ses lèvres.

J'hésite. Je reste dans l'encadrement et m'apprête à refermer la porte. Soudain un *clapotis* nerveux se fait entendre. Des gouttes lourdes se mettent à tomber. La pluie s'écrase sur le bitume. Je rentre dans le box. Elle bouge pas.

— T'as une drôle de planque. Tu fais quoi, ici ?

— Je lis.

— Dans un abris à vélos ?

— C'est calme et y'a la bibliothèque qu'est juste en face.

Je vois les bouquins empilés à ses pieds.

— *Concomitant* à quoi ce goût de la solitude ?

Elle me toise.

— A l'absurdité de tout, probablement.

Nous restons dans une posture *expectative*. Puis, elle recule un peu plus au fond du box pour me faire une place. Je m'appuie le cul contre la selle de mon vélo.

— Et toi ? C'est quoi, alors ?

— La bibliothèque.

— Mens mieux. J'parie que t'as même pas de carte de lecteur.

Elle s'est rapprochée. Elle pose une main sur le guidon du vélo et l'autre sur la boucle de ma ceinture.

— J'suis pas venu pour ça.

— T'as une femme ?

— Non.

— Un gosse ?

— Non.

— Un flingue ?

— J'ai un parapluie.

— Pathétique.

Son genou touche le mien. Je sens son haleine.

— Tu cherches quoi ?

— Rien. Un corps. Une excuse. Un type qu'on peut cogner ou sucer sans demander son prénom.

— J'ai cinquante balais et la tronche en vrac. Tu m'as vu avec ma vieille veste en velours, mon jean délavé, mes chaussures de ville complètement déglinguées. La caricature du mec qui reste assis trop longtemps dans les bars.

— T'as la solitude non résolue ?

Je pose ma main sur sa nuque. Elle frissonne, me mord la lèvre. Je la plaque contre la paroi du box. La pluie cogne plus fort comme si elle voulait noyer la ville et tous ses habitants. Nos corps se frottent, sans tendresse. Ça grince, ça râle. Les bouquins tombent.

— Tire-toi !

Elle me repousse.

— Quoi ?

— T'as eu ton shoot, non ? Moi aussi !

Elle se baisse pour ramasser un bouquin.

— Tire-toi avant que je t'ouvre la gorge avec la tranche d'un Camus !

Je sors. La pluie tombe toujours. Derrière moi, le cliquetis d'un Zippo. Merde ! J'ai oublié mon vélo...